

ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE DE L'ABIDJI, UNE LANGUE KWA PARLÉE EN CÔTE D'IVOIRE

Ayé Clarisse HAGER-M'BOUA

Université Alassane Ouattara

hager.clarisse@gmail.com

Résumé

Le terme « abidji » est le nom donné à la langue parlée par le peuple qui se nomme « ógrû » d'une part et le peuple qui se nomme « égnébê » d'autre part. « ógrû » et « égnébê » sont deux variantes d'une seule et même langue. Les deux communautés linguistiques vivent dans le département de Sikensi, à 60 km d'Abidjan. À l'instar des langues kwa, l'abidji est une langue à tons, issue du sous-groupe Volta-Congo de la grande famille Niger-Congo. Les deux variantes de l'abidji sont de moins en moins parlées par les enfants abidji, qui ne maîtrisent ni l'abidji (L1), ni le français (L2). Que faire pour ne pas que la langue abidji disparaisse un jour ? En guise de réponse, nous avons développé la grammaire de la langue abidji grâce aux Principes et Paramètres de la Grammaire Générative, une théorie qui étudie la syntaxe des langues naturelles. Selon cette théorie, la grammaire d'une langue naturelle est un ensemble d'universaux linguistiques et d'options ou choix faits pour cette langue. Aussi avons-nous développé l'alphabet abidji, un petit lexique et un texte en abidji, nécessaires pour l'élaboration de la grammaire abidji ; afin de faire de l'abidji un support de communication pour l'éducation de base des enfants abidji (les cinq premières années d'école primaire). Grâce à l'orthographe pratique des langues ivoiriennes, nous avons élaboré un corpus composé d'un petit lexique et d'un texte écrit en abidji pour l'enseignement et l'apprentissage de l'abidji. Nous avons énuméré des points grammaticaux de l'abidji à prendre en considération dans l'enseignement/apprentissage du français. Comme résultat, les élèves locuteurs natifs de l'abidji parleront et maîtriseront l'abidji non seulement à l'oral, mais aussi à l'écrit ; et ils apprendront mieux le français grâce au transfert des compétences linguistiques de l'abidji (L1) au français (L2), langue d'enseignement. Ils seront de parfaits bilingues : un véritable atout pour performer en lecture et en écriture et, par conséquent, de meilleurs résultats scolaires.

Mots clés : Enseignement ; apprentissage ; grammaire abidji ; universaux linguistiques ; principes et paramètres

Abstract

The term “Abidji” is the name given to the language spoken by the people known as “Ogbru” on the one hand and the people known as “Egnebe” on the other. “Ogbru” and “Egnebe” are two variants of the same language. The two linguistic communities live in the department of Sikensi, 60 km from Abidjan. Like the Kwa languages, Abidji is a tonal language, belonging to the Volta-Congo subgroup of the larger Niger-Congo family. The two variants of Abidji are no longer really spoken by Abidji children, who are proficient in neither Abidji (L1) nor French (L2). What can be done to prevent Abidji language from disappearing one day? As an answer, we have developed the Abidji grammar by using the Principles and Parameters of Generative Grammar, a theory that studies the syntax of natural languages. According to this theory, the grammar of a natural language is a set of linguistic universals and options or choices made for that language. We have then developed the Abidji alphabet, a small lexicon, and a text in Abidji, which are needed to develop the Abidji grammar, and have now a tool to make Abidji a means of communication for the basic education (the first five years of primary school) of Abidji children. Thanks to the Ivorian languages’ practical spelling, we have developed a corpus consisting of a small lexicon and a text written in Abidji for the teaching and the learning of Abidji. We have listed grammatical points in Abidji that should be considered in the teaching/learning of French. As a result, students who are native speakers of Abidji will speak and master Abidji not only orally, but also in writing, and they will learn French better thanks to the transfer of linguistic abilities from Abidji (L1) to French (L2), the language of schooling. They will be perfectly bilinguals: a real asset for reading and writing performance, and so for better school outcomes.

Keywords: Teaching; learning; Abidji grammar; linguistic universals; principles and parameters

Introduction

Depuis les années 1950, avant même l’indépendance des pays de l’Afrique subsaharienne, les langues africaines ont été l’objet d’études de linguistes occidentaux, entre autres le linguiste américain Joseph Harold Greenberg (Greenberg, 1974, 1955). Greenberg, en se basant sur les études comparatives entre

langues indo-européennes : allemand, anglais, espagnol, français, grec, italien, portugais, etc. et langues africaines, a effectué la classification des langues africaines selon une typologie dite historique appliquée aux nombreuses langues parlées en Afrique subsaharienne. Il a ainsi regroupé les langues parlées par les différentes communautés linguistiques de l'Afrique subsaharienne, dont la plupart sont issues de la famille Niger-Congo. Mais, des décennies plus tard, ces langues ne sont toujours pas développées, pis certaines ont disparues. Aussi, pour l'Objectif du Développement Durable n°4 (ODD 4), Bearth (2013) avec la notion de Durabilité Communicationnelle a donc mis l'accent sur la nécessité de développer les langues africaines pour les utiliser comme moyen de communication lors des programmes de développement en Afrique.

La langue abidji, une langue non écrite, fait partie de ces langues. C'est une langue kwa : un grand sous-groupe des langues de la grande famille Niger-Congo qui s'étend sur les côtes ouest africaines jusqu'au centre du continent. Parmi les langues kwa, il y a entre autres : l'abidji, l'agni, le baoulé en Côte d'Ivoire ; l'ashanti, le fanti au Ghana ; l'éwé, le mina au Togo ; le fongbé, le gunbé au Bénin ; le igbo, le yoruba au Nigéria. La famille Niger-Congo constitue en effet la plus étendue des familles linguistiques, tant en répartition géographique qu'en nombre de locuteurs (principalement au Nigéria¹ avec une population de 211 400 704 habitants). En réalité, la plupart des langues parlées en Afrique subsaharienne appartiennent à la grande famille Niger-Congo.

La grande famille Niger-Congo compte plus de langues en comparaison aux autres familles linguistiques au niveau mondial² : « 1 526 langues, soit 21 % des langues de la planète ». Autrement dit, 1/5 des langues du monde sont nigéro-congolaises. Il faut signaler que c'est grâce aux données des

¹ <https://www.populationpyramid.net/fr/nigeria/2021/>

² Selon les données publiées sur Wikipédia.

langues nigéro-congolaises que les travaux sur les langues indo-européennes et les langues nigéro-congolaises ont été effectués et ont permis à Greenberg de proposer un ensemble d'Universaux linguistiques (Greenberg, 1963). C'est la découverte de la proximité des structures syntaxiques dans ces deux types de langues qui a abouti à la théorie des Universaux linguistiques et à la notion de « classification génétique » de langues apparentées (afro-asiatique, khoisan, etc.). La typologie des langues du monde a été déterminée à partir des systèmes linguistiques, à savoir : la phonologie, la morphologie, la syntaxe, qui sont communes à toutes les langues naturelles.

Concernant les langues africaines, en général, et les langues nigéro-congolaises en particulier, après les indépendances dans les années 60, les linguistes des pays de l'Afrique subsaharienne, entre autres Bamgbose Ayo³, linguiste du Nigéria et Kouadio N'Guessan Jérémie⁴ linguiste de la Côte d'Ivoire, ont beaucoup œuvré pour la promotion et la valorisation de ces langues dites « langues locales » en tant que patrimoine culturel en plus des langues issues du passé colonial de l'Afrique subsaharienne, produisant ainsi en tant que pionniers de nombreux ouvrages : Bamgbose, 1966, 1991, 2000 ; Kouadio, 1977, 1996, 2001 sur les langues nigéro-congolaises. On parlera alors de linguistique africaine. Malgré tous ces efforts tant au niveau de la recherche scientifique qu'au niveau de la politique linguistique, surtout au Nigéria avec le yoruba, une langue kwa, qui occupe une place prépondérante dans le système

³ Ayò Bámgbósé (transcrit en yoruba d'où la présence des tons), né le 27 janvier 1932, est un linguiste et universitaire, le premier Professeur de Linguistique au Nigéria. Il a apporté des contributions à l'éducation et à la linguistique (structure du yoruba), obtenant une reconnaissance sous forme d'honneurs et d'élections à des postes dans des organismes professionnels. Professeur invité à l'Université de Hambourg en 1979-80 ; Chercheur invité à Clare Hall, Université de Cambridge en 1987-88 ; Professeur invité à l'Université de l'Illinois, Urbana-Champaign en 1993-95 ; Professeur invité à l'Université de Leipzig en 1997-1999.

⁴ KOUADIO N'Guessan Jérémie est un éminent homme de science qui a marqué l'histoire de la recherche linguistique en Côte d'Ivoire. En témoigne la richesse de ses productions, la profondeur de ses travaux et surtout la passion pour le savoir qu'il affiche depuis 1978, date à laquelle il entame sa carrière d'Enseignant-Chercheur à l'Université Nationale (actuellement, Université Félix Houphouët Boigny). Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques françaises ; Chevalier dans l'Ordre du Mérite Ivoirien ; Chevalier dans l'Ordre du Mérite de l'Éducation Nationale de Côte d'Ivoire. Depuis février 2008, il est membre de l'Académie des Sciences, des Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas africaines (ASCAD).

éducatif du Nigéria, les langues nigéro-congolaises restent de façon générale absentes dans les systèmes éducatifs des pays d'Afrique subsaharienne. Autant dans les pays anglophones que dans les pays francophones et lusophones, la langue d'enseignement est une langue coloniale. Aussi posons-nous cette question : Que faire pour la promotion et la valorisation des langues nigéro-congolaises ? Autrement dit, comment développer les langues des pays d'Afrique subsaharienne de sorte à avoir des langues standardisées, et donc des langues qui peuvent être enseignées, être utilisées à l'école ? Car, enseigner une langue est une porte ouverte sur la culture du peuple qui la parle. Dans cet article, nous proposons l'enseignement et l'apprentissage de l'abidji, afin de la préserver de la disparition.

A partir de l'approche théorique des Principes et Paramètres de la Grammaire Générative (Chomsky, 1981), nous avons fait la description de l'abidji. En effet, selon Chomsky, l'Universal Grammar (UG) n'est pas la supra grammaire, mais plutôt une partie intégrale de toutes les grammaires. C'est ainsi que nous avons élaboré la grammaire abidji. Selon cette théorie, la grammaire d'une langue consiste en un lexique et un ensemble de règles de structuration spécifiant des choix ou options ; les Principes étant universels et les Paramètres étant optionnels. La langue étant tout système de signes linguistiques qui permet la communication entre les individus, le lexique d'une langue est donc l'ensemble de ses lexèmes (ou mots) qui sont, en effet, des unités autonomes (qui ont un sens, une signification). Dans le langage courant, on utilise le terme « vocabulaire » (individuel) pour désigner le lexique d'une langue (communautaire). En Grammaire Générative, les éléments lexicaux sont par définition des « atomes syntaxiques ». Aussi considérons-nous la phrase grammaticalement correcte comme étant le résultat de plusieurs opérations syntaxiques. En effet, on assiste à de multiples transformations et mouvements en fonction des Principes et Paramètres de la Grammaire Générative de sorte à générer une

phrase qui soit bien formée ; d'où la notion de structure profonde et de structure de surface.

La structure profonde gère les positions de base des arguments (ou syntagmes) dans la phrase. Les arguments : éléments lexicaux appartenant aux différentes catégories grammaticales à savoir : nom (syntagme nominal - NP), verbe (syntagme verbal - VP), adjectif (syntagme adjectival - AdjP), Adverbe (syntagme adverbial - AdvP) et pré/postposition (syntagme pré/postpositionnel - PP). La position de l'élément lexical dans la phrase est déterminée par son appartenance à telle ou telle catégorie grammaticale. Quant à la structure de surface, elle est dérivée par les transformations (ex : accord sujet – verbe), les mouvements (ex : mouvement de l'objet) des unités syntaxiques qui s'appliquent aux règles ; afin de générer une phrase grammaticalement correcte. C'est à partir de ces règles, Principes et Paramètres de la Grammaire Générative, que nous avons élaboré la grammaire de la langue abidji à partir d'un lexique abidji et d'un texte écrit en abidji grâce à l'orthographe des langues ivoiriennes de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) d'Abidjan.

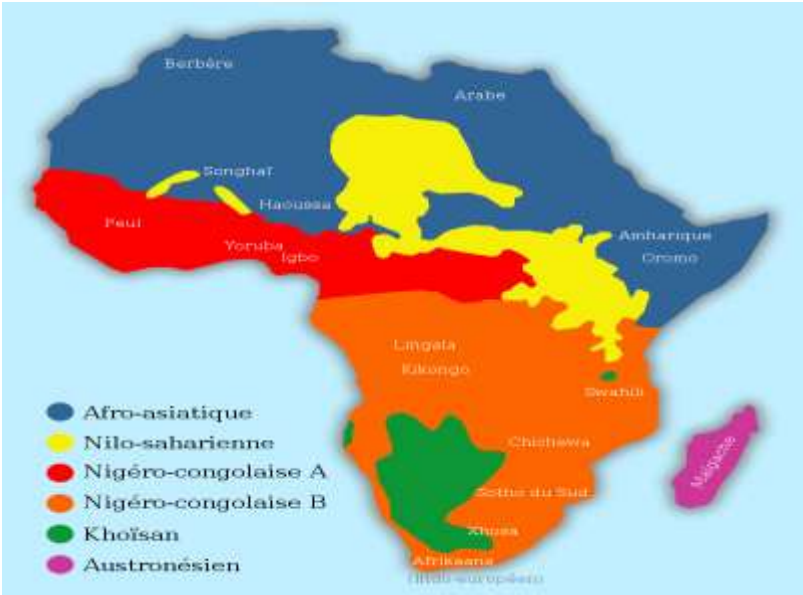
1. L'abidji comme langue d'instruction à l'école primaire

L'une des raisons évoquées, en guise de justification quant à la langue à introduire à l'école pour l'éducation de base dans les pays de l'Afrique subsaharienne, est le grand nombre des langues dans ces pays. Il y a, en effet, des dizaines voire des centaines de langues dans ces pays : au Cameroun, 309 langues sont recensées ; au Nigéria, 529 langues dont 522 vivantes et 7 éteintes. Cependant, cela ne doit pas empêcher les pays africains d'introduire quelques langues (langues sélectionnées comme langues régionales ou langues nationales) dans leurs systèmes éducatifs ; afin que ces langues soient écrites, développées et enseignées comme matières scolaires à l'instar des langues

étrangères à l'école et, surtout, de les utiliser comme support de communication pour l'éducation de base. Cela permettra la promotion et la valorisation des langues africaines appelées péjorativement « langues locales », en particulier les langues nigéro-congolaises ; mais également la sauvegarde des cultures véhiculées par ces langues africaines.

Pour avoir une idée du grand nombre (1 526 langues) et de l'importance de ces langues, nous donnons ci-dessous une carte des familles linguistiques en Afrique et une carte de la famille Niger-Congo avec les différentes communautés : les Kordofaniens (venus de la Corne de l'Afrique) ont évolué vers l'Est ; les Dogons (Peuls de l'Afrique de l'Ouest) et les Mandés ou Mandingues (venus du Darfour, actuel Soudan) ont évolué vers l'Ouest ; les Krou, les Gour, les Kwa, les Adamawa-Ubangi, les Benue-Congo, les Bantous, etc. vers l'Ouest, le Centre et le Sud.

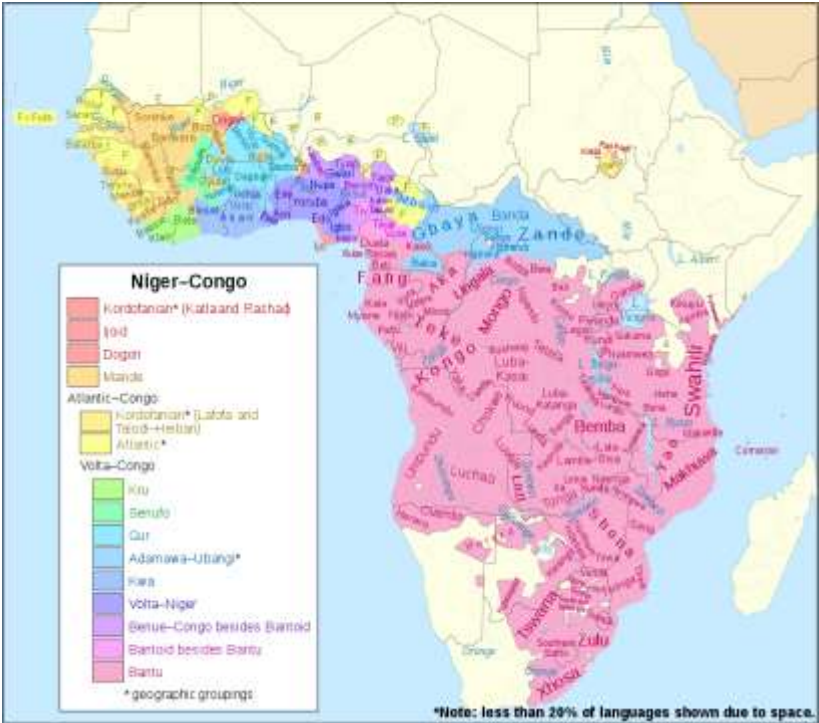
Carte 1 : Familles linguistiques du continent africain



Source :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_en_Afrique#/media/Fichier:African_language_families_fr.svg

Carte 2 : Famille Niger-Congo avec les différents groupes de peuples



Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_nig%C3%A9ro-congolaises#/media/Fichier:Map_of_the_Niger%E2%80%93congo_languages.svg

1.1. Les phonèmes de l’abidji
 Le système phonologique d’une langue naturelle est l'ensemble des relations entre les plus petites unités linguistiques dépourvues de sens (signification), appelées phonèmes ou sons, que l'on peut isoler par segmentation dans la chaîne parlée.

Chaque phonème d'une langue est défini par des traits distinctifs. Nous distinguons ainsi la consonne de la voyelle, la consonne orale de la consonne nasale, etc. Pour identifier les sons pertinents ou phonèmes de l'abidji, nous avons employé la méthode classique des paires minimales au moyen de traits binaires : [+ / - occlusive], [+ / - labiale], [+ / - sourde], etc. pour les consonnes ; et les traits binaires [+ / - ATR], [+ / - ROND] pour les voyelles. Ci-dessous les tableaux des phonèmes de la langue abidji (Hager-M'Boua, 2014 : 26).

Figure 1 : **Tableau des consonnes de l'abidji**

CONSONNE		labiale	dentale	palatale	vélaire	labio-vélaire	glottale
occlusive	sourde	p	t		k	kp	ʔ
	sonore	b	d		g	gb	
affriquée	sourde			c			
	sonore			ʃ			
fricative	sourde	f	s				h
	sonore	v	z				
approximant	latérale		l				
	vibrante		r				
	sémi-voyelle			j		w	
nasale	sonore	m	n	ɲ	ŋ		

Figure 2 : **Tableau des voyelles⁵ de l'abidji**

VOYELLE	[+ / - ATR]	- ROND	+ ROND
antérieure	+ATR	i	u
	-ATR	ɪ	ʊ
centrale	+ATR	e	o
	-ATR	ɛ	ɔ
ouverte	neutre	a	

Dans ces deux tableaux sont rassemblés les 33 phonèmes de l'abidji dont 24 consonnes et 9 voyelles. Les élèves doivent connaître par cœur l'alphabet abidji (correspondance phonème <=> graphème). Les 24 consonnes : /ʃ/ = dj, /kp/ = kp, /gb/ = gb, /ɲ/ = gn, /ŋ/ = n (apparaît devant g, gb, à ne pas confondre avec le “n” de la nasalisation, qui apparaît après une voyelle), /ʔ/ = ʔ, etc. ; et les 9 voyelles : [+ATR] = /i/, /u/, /e/, /o/ ; [-ATR] = /ɪ/, /ʊ/, /ɛ/, /ɔ/ et la voyelle neutre /a/ ; ainsi que les semi-voyelles /j/ et /w/ (j = i devant une voyelle et w = u devant une voyelle). Ils doivent également connaître par cœur les 26 lettres de l'alphabet français : /a/ = a, /be/ = b, /se/ = c, /de/ = d, /ə/ = e, /ɛf/ = f, /ʒe/ = g, /af/ = h, /i/ = i, /ʒi/ = j, /k/ = k, /l/ = l, /m/ = m, /n/ = n, etc.

1.2. Les tonèmes de l'abidji

L'inventaire des tons de la langue abidji nous a permis d'identifier les deux tons de base (appelés tons ponctuels) du système phonologique de la langue abidji : le ton haut / ' / et le

⁵ Tableau avec uniquement les 9 voyelles abidji, sans les voyelles nasalisées (les 9 voyelles pouvant être nasalisées).

ton bas / ˘/. Le ton descendant haut-bas / ˆ/ et le ton montant bas-haut / ˇ/ (appelés tons modulés) que l'on trouve dans la langue abidji sont, en réalité, le résultat d'un processus de modification de la structure syllabique. En effet, le ton ponctuel est porté par la voyelle d'une syllabe de type V ou CV (voir exemples ci-dessous) ; et le ton modulé, résultat de la fusion de deux tons ponctuels (ton haut + ton bas ou ton bas + ton haut), est porté par la voyelle d'une syllabe de type CCV (la 2^e consonne étant un glide ou semi-voyelle). Exemple : / sijé / => / sjě / « poisson ». Les différents tons rencontrés en abidji, à savoir : le ton haut / ˈ/, le ton bas / ˘/, le ton haut-bas / ˆ/ et le ton bas-haut / ˇ/ peuvent se succéder dans des mots de plus d'une syllabe comme c'est le cas dans les mots ci-dessous :

- | | |
|------------------------|----------------------|
| (1) ngáti « arachide » | tchase « hier » |
| okóko « banane » | dédekú « assemblée » |
| ngbabwă « chaussure » | gbê « soleil » |
| nínmínti « bouche » | tín « arbre » |
| alíngɛ « crocodile » | síká « argent » |
| líbê « tam-tam » | pjě « natte » |

Les apprenants doivent donc connaître les tons de l'abidji. Il s'agit des 2 tons ponctuels, à savoir : le ton haut / ˈ/ et le ton bas / ˘/ et des 2 tons modulés : le ton modulé haut-bas / ˆ/ et le ton modulé bas-haut / ˇ/. Ils doivent savoir qu'il ne peut y avoir successivement trois tons hauts sur un mot ou lexème (une même unité syntaxique) en abidji. Pour écrire en abidji, nous avons utilisé l'orthographe pratique des langues ivoiriennes (ILA, 1996) et nous avons allégé la transcription des tons de la langue abidji. Aussi, le ton bas / ˘/ n'est pas transcrit ; seul le ton haut et les tons modulés sont transcrits. Il faut noter que la maîtrise des phonèmes et des tonèmes de l'abidji, la langue première (L1) des apprenants, est un atout pour l'apprentissage des phonèmes et des diacritiques (accents, etc.) du français (L2)

grâce au transfert des compétences linguistiques de la L1 vers la L2.

1.3. *Harmonie vocalique en abidji*

L'abidji, à l'instar de l'agni, du baoulé, etc., est une langue kwa parlée en Côte d'Ivoire. Les langues kwa sont génétiquement apparentées et géographiquement voisines (au Centre, au Sud et au Sud-Est de la Côte d'Ivoire). L'abidji respecte une double harmonie vocalique, à savoir : l'harmonie vocalique ATR associée à l'harmonie vocalique ROND conformément à la thèse de Stewart (1967), cité par Kaboré et Tchagbalé (1998 : 468) :

« La série de voyelles [i u e o ə] s'articule en élargissant la cavité pharyngale par un déplacement vers l'avant de la racine de la langue (ou radix), ce que Stewart (1967) a appelé Advanced Tongue Root, d'où les termes, aujourd'hui acceptés par tous les spécialistes, de +ATR pour ces voyelles, et de -ATR pour les voyelles qui n'impliquent pas ce mouvement d'avancement [ɪ ʊ ɛ ɔ a]. Il s'avère toutefois que cette distinction +ATR/-ATR ne peut pas, à elle seule, expliquer les règles d'harmonie vocalique que l'on observe ; aussi doit-on prendre en compte d'autres propriétés, à savoir l'ouverture (Ouv.) et l'arrondissement (Ro). »

Autrement dit, les 9 voyelles abidji respectent l'harmonie vocalique ATR : [+ATR] / [-ATR] associée à l'harmonie vocalique d'arrondissement : [+ROND] / [-ROND]. Dans un mot, on a soit des voyelles [+ATR / +ROND] ou [+ATR / -ROND], soit [-ATR / +ROND] ou [-ATR / -ROND] :

(2) [+ATR / +ROND]
 lúfófu « caolin »

 [-ATR / +ROND]
 sórú « écuelle »

[+ATR / -ROND]
kiré « chapeau »

[-ATR / -ROND]
alíngé « crocodile »

Il faut noter que, contrairement à l'abidji, l'agni et le baoulé (deux langues plus proches), entretiennent une bonne intercompréhension qui permet aux interlocuteurs : locuteurs natifs baoulé et locuteurs natifs agni de se comprendre. Selon Kaboré et Tchagbalé (1998), même si l'agni respecte de moins en moins l'harmonie vocalique ATR qui est l'une des principales caractéristiques des langues à voyelles [ɪ, ʊ] ; l'agni a conservé ses 10 voyelles. En revanche, le baoulé a perdu les voyelles [ɪ, ʊ] et n'a plus que 7 voyelles : i, u, e, o, ε, ɔ, a. Nous donnons ci-dessous quelques exemples de mots en agni et en baoulé (Kaboré et Tchagbalé, 1998) :

<u>agni</u>	<u>baoulé</u>	
[source : Kaboré et Tchagbalé, 1998]		
tí?	tí?	entends!
mí?	mé?	avale!
wó?	wú?	accouche!
tó?	tó?	ponds!

Contrairement aux deux langues à voyelles [ɪ, ʊ], à savoir : l'agni et le baoulé, l'abidji respecte scrupuleusement la double harmonie vocalique. Le mot abidji est soit composé uniquement de voyelles [+ATR] : i, u, e, o, soit composé uniquement de voyelles [-ATR] : ɪ, ʊ, ε, ɔ. La 9^{ème} voyelle de l'abidji est la voyelle ouverte : a. Elle est neutre et apparaît donc aussi bien dans les mots avec des voyelles [+ATR] que dans les mots avec des voyelles [-ATR]. Et, à cette harmonie vocalique ATR, s'associe l'harmonie vocalique ROND. Autrement dit, l'harmonie vocalique ROND vient en ajout à l'harmonie vocalique ATR ; d'où la double harmonie vocalique. Nous donnons ci-dessous, sous forme de tableau, l'alphabet abidji que

les apprenants de la langue abidji doivent apprendre par cœur ; afin de maîtriser les correspondances phonème <=>graphème : un phonème (ou son) correspond à un graphème (ou lettre), chacun composé d’un seul élément.

Figure 3 : Alphabet Abidji (Correspondance Phonème – Graphème)

Phonème	Graphème	Mot abidji	Traduction en français
/ a /	a	alúŋɛ	girafe
/ b /	b	bá	corde
/ c /	tch	tchase	hier
/ d /	d	dí	fleuve
/ dj /	dj	djónfú	perle
/ e /	e	egbé	graine de palme
/ ɛ /	ɛ	ékpɛ	champ
/ f /	f	futútu	pain
/ g /	g	gên	dos
/ gb /	gb	gbéti	cure dent
/ h /	h	hí	mari/époux
/ i /	i	ímé	palabre

/ í /	í	lí	peu/petit
/ j /	y	yú	femme/épouse
/ ʔ /	ʔ	ʔí	enfant
/ k /	k	kanjě́n	lampe
/ kp /	kp	kpátá	échelle
/ l /	l	líhán	véhicule
/ m /	m	míndí	eau
/ n /	n	nínme	gauche
/ gn /	gn	gnánti	Dieu
/ ŋ /	n	ngati	arachide
/ o /	o	ówú	affaire
/ ɔ /	ɔ	ósunhón	souffrance
/ p /	p	pjě	natte
/ r /	r	ríré	près de/à côté de
/ s /	s	sonú	seau

/ t /	t	tân	éléphant
/ u /	u	óbú	village
/ v /	v	lv	maladie
/ v /	v	vóhó	en vitesse
/ w /	w	wón	nez
/ z /	z	zóhó	couler à flot

2. Lexique abidji

2.1. Petit lexique dérivé du Oxford Short Form Communicative Development Inventory

Noms (NP)	Verbes (VP)	Autres mots (AdjP, AdvP)
1 cheval	kpangô / 57 ra / appeler	70 malafwêhé / aurevoir
2 éléphant	tân / 58 yi / porter (sur la tête)	71 kárú lúbwo/ cocorico
3 poisson	sjé / 59 gnon / attraper	72 kpínkpé / cahier
4 oiseau	rúwarí / 60 ti ... la / faire tomber	73 nínbê belá / sieste
5 chat	afonán/ 61 pɔ wúti / tomber	74 árákó / coucou
6 lion	gbóró / 62 kufu / finir	75 ɛhé / oui

7	alíngɛ /	63	ʔa / aller (va)	76	lókpu / grand
crocodile					
8	gbróko /	64	gbugba / jouer	77	ngbabwá /
porc				chaussure	
9	plɛ /	65	te mɪnté / pleurer	78	grěré / froid
écureuil					
10	éntín /	66	bɔ dí / nager	79	ménlú / pipi
línhán / avion					
11	línhán /	67	nunungɪ / chatouiller	80	fǎfǎ / vite
voiture					
12	átá /	68	pa ... ʔɪ / vendre	81	éhé / heureux
calebasse					
13	avjǎn /	69	kprɪ éti / vouloir	82	lélé / chaud
balaçoire					
14	gbê /			83	ónhón / non
soleil					
15	kpínkpɛ /			84	nínkínínkín / doux
cahier					
16	kpínkpɛ			85	ɔbó mɪndí /
tín / stylo				mouillé	
17	owukan kpínkpɛ /	86		ɛmín / quoi	
livre					
18	dɔnkrón /	87		ɔfɔtchó / où, à	
de banane				quel endroit	
19	bólo /	88		ɛmín bɛ /	
riz				pourquoi	
20	gún ínúnhín /	89		ńgbá ké /	
				maintenant	
21	gún mún mɪndí /	90		ámrun /	
				aujourd'hui	
22	dí /	91		kpanín / demain	
	rivière				

23	bó / bras	92	egé ésemún / retour
24	nínmínti / bouche	93	núnhun / dans
25	wón / nez	94	nénmé / tout
26	líká ʔjé / orteil	95	´ ... mún / ne ...pas
27	kón / maison	96	léfê / autre
28	múnnon / herbes	97	ngá / certains
29	tralé / habit	98	lípe / là
30	ngbabwă / chaussure	99	emun / moi
31	ékpe tralé / habit de champ		Chiffres/Nombres
32	kiré / chapeau	1	únnon / un
33	kófa / lit	2	ógnón / deux
34	kanagra / chaise	3	íntí / trois
35	dékpé / porte	4	ándá / quatre
36	ngwin / beurre de karité	5	éné / cinq
37	gbéti / cure-dent	6	nánwan / six
38	kpárwă / balai	7	nónbu / sept

39	mpá / foutou	8	nówo / huit
40	okóko / banane	9	nónbrón / neuf
41	kpóko / gobelet	10	ínsjôn / dix
42	sáfwe / clé	11	ínsjôn lí non / onze
43	kanjín / lampe	12	ínsjôn ʔjé ógnón / douze
44	sjé / poisson	13	ínsjôn ʔjé íntí / treize
45	siká / argent	14	ínsjôn ʔjé ándá / quatorze
46	dáblɛ / ciseaux	15	ínsjôn ʔjé éné / quinze
47	samrăn / savon	16	ínsjôn ʔjé nánwan / seize
48	wántchu / montre (la)	17	ínsjôn ʔjé nónbu / dix-sept
49	djévjé / mer	18	ínsjôn ʔjé nówo / dix-huit
50	gbéhí / dehors	19	ínsjôn ʔjé nónbrón / dix-neuf
51	ʔóndjómun / matin	20	abránhín / vingt
52	yómɯn / soir	30	abránsán / trente
53	tín / arbre	40	abránnnán / quarante
54	kón rírɛ / mur	50	abrónú / cinquante

55	yíha / mère	60	abrán sjén / soixante
56	bwô / père	70	abránso / soixante-dix
		80	abránmòntchwé / quatre-vingts
La Monnaie		90	abránngoran / quatre-vingt-dix
pièce pónón / 25 FCFA	100	yá / cent (le nombre 100)	
pièce djéte insjôn / 50 FCFA	200	yá ógnón / deux cents	
pièce atikpí / 100 FCFA	300	yá íntí / trois cents	
pièce atikpí ógnón / 200 FCFA	400	yá ándá / quatre cents	
pièce atikpí íntí / 300 FCFA	500	yá éné / cinq cents	
pièce atikpí ándá / 400 FCFA	600	yá nánwan / six cents	
Pièce atikpí éné / 500 FCFA	700	yá nónbv / sept cents	
pièce atikpí nánwan / 600 FCFA	800	yá nówo / huit cents	
pièce atikpí ... (700, 800, 900)	900	yá nónbrón / neuf cents	
billet fándí únôn / 1000 FCFA	1000	ákptí / le nombre 1000	

2.1. Les synonymes en abidji

Définition	Exemples
<p>Mots ayant un sens semblable.</p> <p>Deux ou plusieurs synonymes sont de la même classe grammaticale (mots de la même classe).</p>	<p>líhán « voiture », tomobrî « automobile » (noms)</p> <p>níndjá « beau/belle », nánmɔn « joli/jolie » (adj.)</p> <p>kan « parler », dɛde núnɔmɔn « causer » (verbes)</p> <p>tásímún « franchem. », nawrémún « vram. » (adv.)</p>

2.2. Les antonymes en abidji

Définition	Exemples
<p>Mots ayant un sens opposé (contraire).</p> <p>Deux ou plusieurs antonymes sont de la même classe grammaticale (mots de la même classe).</p>	<p>ńdjómun « matin », yómun « soir » (noms)</p> <p>nánmɔn « joli/jolie », ʔón « vilain » (adjectifs)</p> <p>te mɛnté « pleurer », fwe « rire » (verbes)</p> <p>fǎfamún «rapidem.», blɛblɛmún «lentem.» (adv.)</p>

3. Principes et Paramètres de la Grammaire Générative appliqués à l'abidji

3.1. Texte abidji écrit à l'aide de l'orthographe des langues ivoiriennes et traduit en français

Afrique subsaharienne óbú énen é bəfré tehé sígí sígí mún téhé kɔ́n kpénkpe kómún rítché énin élí ɔ́bɔ́ namun ʔjé énen kpénkpe kán mún (títí ʔjé énen kpénkpe kómún le ʔjé énen kpénkpe kómún). Chine le Maroc le óbú éléfe élí nɔ́nnɔ́bɔ́ nɔ́nnún kpénkpe kómún rítché bé saké Afrique subsaharienne óbú énen élí nɔ́nnɔ́bɔ́ nɔ́nnún kpénkpe kómún rítché. néli mínín ɔ́bɔ́ kɔ́hɔ́kɔ́ lɪ néninnun. ɔ́rú óbú Côte d'Ivoire le Sénégal óbú le óbú éléfe djí élí nɔ́nnɔ́bɔ́ nɔ́nnún kpénkpe kómún rítché. óbú énen ílá bəfré é néhé lɪ kpénkpe kómún rítché súro súro saké nɔ́wɔ́nín nɔ́nnún óbwô énen nálanín éhé. bəfré óbwô énnun lɪ nɔ́nnún mágnun óbwô esédjɪ lɪ nɔ́nnún kpénkpe kómún óbwô. óbú remún é kpénkpe kómún ʔjé énen íkan kpénkpe namun namun âmbé nínti mínín ówú é kpénkpe jé pɔ́ é íkán íjé néhénen. TRECC enquête (Côte d'Ivoire 2016 – 2017) éjé lɔ́ ɔ́wo CM1 ʔjé énen 20% (1/5) tche lɪ kpénkpe kán. kpénkpe kómún ʔjé énen lɪ TRECC enquête é áhá kpénkpe kómún múlú ɔ́gnón (CE1 ʔjé énen) múlú ándá (CM1 ʔjé énen) bé saké alí ridé ʔjé éné nɔ́nnún mún ín ándá (80%) álí lɔ́hɔ́ nitítení ówú lúbwó títí ʔjé énen (conscience phonologique) óbú remún ín ɔ́bɔ́ kɔ́hɔ́ kɔ́ údɔ́ mún nɔ́nnún íne lífín mún té âmbé náli mínín lɔ́hɔ́ nitítení ówú lúbwó títí ʔjé énen le nɔ́nnún émimé mún té (son <=> lettre). óbú remún ín náli mínín lɔ́hɔ́ nité ní kán ní kpénkpe esédjɪ náli mínín lɔ́hɔ́ nité nín míme ní ówú lúbwó. kpénkpe kómún ʔjé énen alí kpénkpe akán náli mínín kpénkpe emimé âmbé nɔ́nkɔ́ mínín kpénkpe kómún rítché óbú énen bɔ́hɔ́ nɔ́nkɔ́ nún le nákpɔ́ nákan nún kpénkpe némimé nún kpénkpe óbóbu mún té (CP1). óbú remún ín núnkpɔ́ níkan mínín kpénkpe nɔ́nnún óbwô lá mún (L1) núnkpɔ́ níkan mínín kpénkpe bəfré mún (L2). óbú remú ín

rú búka kpénkpe kómún ʔjé énen bəfré óbwô lá é élí nōnnún óbwô lá. fáta lóhó rijé ninnín lóhó nité nunkán nín kpénkpe lóhó nité nimíme nín kpénkpe nōnnún óbwô lá mún le bəfré óbwô lá mún té. kpénkpe kómún óbóbú mún té é kpénkpe éyiyé le kpénkpe ákan ówú énen rúli eríní máhún óbwô lá énen mún le bəfré óbwô lá é mún énen bóhó nákan nín. eségí fáta lóhó kpénkpe kómún ówú énen Côte d'Ivoire ʔjé énen jí kán ílí eríní máhún ówú súro súro énen tóhún múlú ándá bé ngbáké nóbóbú nín kpénkpe kan bəfré óbwô lá lókpɔ é nɪ ránín anglais (L3) mún. ámbé Côte d'Ivoire ʔjé énen féhín fáta ílí lóhó nité nunkán nín kpénkpe le lóhó nité nimíme nín kpénkpe nōnnún óbwô lá mún le bəfré óbwô lá énen mún.

Les anciennes colonies d'Afrique subsaharienne ont des systèmes éducatifs qui ne sont pas adaptés aux besoins des élèves (écoles, collèges et lycées). Contrairement à la Chine, au Maroc, etc. qui ont réussi à adapter leurs systèmes éducatifs, les pays d'Afrique subsaharienne peinent à adapter leurs systèmes éducatifs à leurs réalités. C'est le cas de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, etc. En effet, à travers les différentes réformes entreprises dans les pays francophones, on constate que ceux-ci ne prennent toujours pas en considération les langues africaines dans les systèmes éducatifs. Le français est donc la langue officielle et l'unique langue d'enseignement, créant ainsi une barrière linguistique pour de nombreux élèves de ces pays. En Côte d'Ivoire, les résultats de l'enquête menée en 2016 - 2017 pour le programme TRECC ont révélé que seulement 20 % des élèves de CM1 savent lire. Cela indique qu'après quatre années d'école primaire, 80% des élèves de la Côte d'Ivoire n'ont pas la conscience phonologique et ne peuvent, par conséquent, pas intérioriser, maîtriser la correspondance phonème - graphème. En effet, ces élèves n'arrivent pas à lire et à écrire ; car ils n'ont pas les « fondamentaux de la lecture-écriture ». Ils ne savent ni lire dans leur langue maternelle (L1), ni lire en français (L2).

Aussi disons-nous que pour le développement harmonieux de la littérature chez les élèves qui n'ont pas le français comme langue maternelle ; il est nécessaire d'utiliser leur langue maternelle comme langue de scolarisation pour 'apprendre à apprendre' durant les premières années d'école primaire, en ayant des outils didactiques, pédagogiques adaptés à leur environnement culturel. Donc langue maternelle / français pour les quatre premières années d'école primaire, puis apprendre l'anglais dès la cinquième année ; afin que tous les élèves de la Côte d'Ivoire sachent lire, écrire dans leur langue maternelle, en français et en anglais.

3.2. *Groupe Nominal (NP) versus Groupe Adjectival (AdjP)*

➤ *Les noms (substantifs) et les déterminants en abidji*

En abidji, le nom a un seul type de déterminant : l'article défini « é » au singulier et l'article défini « énen » au pluriel. L'article indéfini au singulier et l'article indéfini au pluriel sont représentés par la catégorie vide et donc non marqués morphologiquement. Il faut aussi noter qu'il n'y a pas de distinction de genre : il n'y a donc pas d'accord en genre (masculin/féminin). Quant au nombre, il est marqué morphologiquement grâce à l'article défini pluriel. Mais, contrairement au français, il n'y a pas de « s » à la fin du nom pour l'accord en nombre. Soit les exemples ci-dessous :

(3)	okóko	é	okóko	énen
	banane	la		bananes les
	la banane		les bananes	
	kpókɔ	é	kpókɔ	énen
	gobelet	le		les
	le gobelet		gobelets	
			les gobelets	

➤ *Les adjectifs en abidji et leur accord en nombre*

Un adjectif est un mot qui s'adjoint à un nom pour le qualifier, le mettre en lien avec un autre élément. En français, lorsque l'adjectif s'adjoint directement au nom ; on parle d'épithète. Et, lorsque l'adjectif est relié au nom par l'auxiliaire être ; on parle alors d'attribut. En abidji, l'adjectif s'adjoint directement au nom. Toutefois, lorsqu'il y a plusieurs éléments dans le groupe nominal (Nominal Phrase ou NP), l'abidji respecte l'ordre des éléments, qui est un ordre « effet miroir » de celui de la langue française comme indiqué en (5) :

(4)	okóko	lébe	é		okóko	élebe	énen
	banane	mûre	la			bananes	mûres
	la banane	mûre				les bananes	mûres
	yú	ánánmun	é		óyú	ánánmun	énen
	femme	belle	la		femmes	belles	les
	la belle femme				les belles femmes		
(5)	les quatre belles femmes				óyú	ánánmun	ándá
	énen						
	Dét.	Nbr.	Adj.	N	N	Adj.	Nbr.
	les	quatre	belles	femmes	femmes	belles	quatre
							les

L'ordre Déterminant Nombre Adjectif Nom (DNAN) observé en français est différent de l'ordre observé en abidji, à savoir : Nom Adjectif Nombre Déterminant (NAND). En effet, il s'agit d'une option ou paramètre ; c'est la règle ou principe 21 du UG (*Universal Grammar*), en français : Grammaire Universelle, qui est respectée par chacune des langues, à savoir : l'abidji et le français selon leur choix/option. L'abidji, contrairement au français qui a adopté cette règle telle qu'elle est émise dans la Grammaire Universelle, a opté pour l'ordre inverse ou « effet miroir » ; d'où la différence qu'on constate entre l'abidji et le français.

3.3. *Groupe Verbal (VP) versus Groupe Adverbial (AdvP)*

➤ *Accord sujet – verbe en abidji*

Conformément au Principe de la Projection Etendue, le verbe projette un sujet. Une phrase abidji exige donc un sujet morphologiquement représenté. Aussi, sur la base de l'hypothèse de Kayne (1994), nous disons que tous les énoncés ou structures en abidji sont de type Spécifieur-Tête-Complément. Et donc, dans la structure d'une phrase en abidji, il y a le sujet : le Spécifieur du verbe ; le verbe : la Tête de la phrase et l'objet direct et/ou indirect : le Complément du verbe ; d'où l'ordre S-V-O (Sujet - Verbe - Objet) en abidji. Il faut noter que la conjugaison en langue française n'est pas la même que celle de la langue abidji ; car, en lieu et place du temps (passé composé, imparfait, passé simple, présent, futur, ...), on parle d'aspect en abidji.

La conjugaison des verbes au mode déclaratif en abidji, à l'instar des langues kwa, est différente de celle de la langue française. En abidji, le mode déclaratif comprend deux sous-ensembles : le sous-ensemble « Actuel » et le sous-ensemble « Inactuel ». Chaque sous-ensemble est composé de deux types d'aspect : l'accompli et l'inaccompli. Ainsi le sous-ensemble Actuel est composé d'un aspect accompli : le Résultatif et d'un aspect inaccompli : le Progressif. Quant au sous-ensemble Inactuel, il est composé d'un aspect accompli : l'Aoriste et de deux aspects inaccomplis : l'Habituel et le Projectif. Nous donnons ci-dessous une phrase au Résultatif (qui correspond au passé composé en français) et une phrase au Projectif (qui correspond au futur en français) comme nous pouvons le constater dans les exemples en (6).

- | | | | | | |
|-----|-------|---|-----------------|--------|------|
| (6) | kirɛ̀ | è | pipjé | òkókò | é |
| | Kéré | | MA-éplucher-RES | banane | Dét. |

« Kéré a épluché la banane. »

kírɛ jí pípjè òkókò é
 Kéré MA-éplucher-PROJ banane Dét.
 « Kéré va éplucher la banane. »

➤ *Le verbe et la négation de la phrase en abidji*

La négation en français est morphologiquement représentée par : ne ... pas. Tout comme en français, le marqueur de la négation en abidji est un morphème discontinu : / '... mǔ́/, caractérisé par le ton haut / ' /, porté par le verbe, qui est immédiatement suivi par la particule de négation / mǔ́ / (ATR = ú, non ATR = ú). Le Résultatif, qui est représenté par le schème tonal / ' ' / pour les verbes monosyllabiques et par le schème tonal / ' ' ' / pour les verbes dissyllabiques, associé au marqueur de négation / '... mǔ́/ génère la première forme du Résultatif (7a) avec une transformation du schème tonal en / ' ' ' '. Cette phrase exprime le fait que le résultat n'a pas été atteint au moment où le locuteur émet l'énoncé. Dans la deuxième forme, on observe, en plus du ton haut / ' / de la particule de la négation, la présence de / jě / le marqueur d'aspect ou marqueur d'actualisation (MA) ; ce qui entraîne la transformation des différents schèmes tonals : / jě / + / ' ' ' / + / '... mǔ́/ en / ' ' ' ' / (jě pípjè mǔ́), respectant ainsi le Paramètre de la Grammaire Générative en abidji selon lequel il ne peut y avoir successivement trois tons hauts dans une unité syntaxique (ici, cette unité syntaxique, c'est la négation de la phrase : représentée par [MA+NEG-verbe-RES + mǔ́]). Cette phrase (7b) exprime le fait que le résultat bien qu'attendu n'est pas encore atteint. Nous voyons ainsi que les tons jouent un rôle très important tant au niveau lexical qu'au niveau grammatical en abidji à l'instar de toutes les langues à tons. En abidji, les aspects et la négation sont constitués de schèmes tonals, qui sont portés par le marqueur d'aspect/MA et le verbe avec la présence ou non de la particule de négation (Hager-M'Boua, 2014).

(7) a. kɪrɪ́ é pípjè mú òkókò é
 Kéré MA+NEG-éplucher-RES part.nég banane Dét.
 « Kéré n'a pas épluché la banane. »

b. kɪrɪ́ jě pípjè mú òkókò é
 Kéré MA+NEG-éplucher-RES part.nég banane Dét.
 « Kéré n'a pas encore épluché la banane. »

➤ *Le verbe et l'adverbe en abidji*

L'adverbe est, selon la grammaire traditionnelle, un mot invariable qui modifie le verbe, l'adjectif ou un autre adverbe par une idée de lieu, de temps, de manière, etc. On parle d'adverbe de lieu, d'adverbe de temps, d'adverbe de manière, etc. Alors que l'adjectif décrit la nature d'une personne ou d'une chose ; l'adverbe décrit les circonstances spécifiques d'une action, d'un énoncé, d'un processus ou d'une condition. Aussi, comme nous pouvons le constater dans les phrases en (8), l'adverbe en abidji vient toujours après le complément du verbe contrairement en français où l'adverbe apparaît juste après le verbe ; d'où son nom.

(8) kɪrɪ́ è pípjé òkókò é kɔ́n é egé té
 Kéré MA-éplucher-RES banane Dét. maison Dét. derrière particule
 « Kéré a épluché la banane **derrière la maison.** »

kɪrɪ́ è pípjé òkókò é tchase
 Kéré MA-éplucher-RES banane Dét. hier
 « Kéré a épluché la banane **hier.** »

kɪrɪ́ è pípjé òkókò é fǎfǎ mún
 Kéré MA-éplucher-RES banane Dét. vite particule de manière
 « Kéré a **rapidement** épluché la banane. » (modifie le verbe)
 « Kéré a épluché **rapidement** la banane. » (adverbe de manière)
 « Kéré a épluché la banane **rapidement.** » (acceptable)

Conclusion

La Durabilité Communicationnelle telle qu'elle est définie est une voie pour non seulement éviter le « learning poverty », mais aussi une « insécurité linguistique » dans les systèmes éducatifs des différents pays d'Afrique subsaharienne. La promotion et la valorisation des langues africaines a pour but d'empêcher la disparition des langues de la grande famille Niger-Congo. En effet, c'est la plus importante famille linguistique au niveau mondial tant au niveau de son espace géographique qu'au niveau du nombre de locuteurs ou potentiels locuteurs : plus de 1500 langues, parlées dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne. Pour y arriver, il va falloir développer ces langues en faisant de ces langues des langues écrites ; afin de les introduire dans les systèmes éducatifs des pays d'Afrique subsaharienne. Les apprenants/élèves pourront apprendre leur langue maternelle (une langue régionale ou une langue nationale) grâce à des outils pédagogiques et didactiques (manuels scolaires : lexique, livre de leçons, cahier d'exercices, etc.) en langue maternelle (L1) et en langue officielle/langue d'enseignement (L2) pour l'éducation de base ; afin de permettre un développement harmonieux de la littératie et aussi de la numératie chez les enfants/élèves des pays d'Afrique subsaharienne, surtout ceux des pays de l'Afrique de l'Ouest francophones.

Assurer une éducation de qualité inclusive et équitable et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous, tel est l'objectif du développement durable n°4. Aussi, sur le site web de THE GLOBAL GOALS, on peut lire ceci : « L'éducation libère l'intellect, stimule l'imagination et est fondamentale pour le respect de soi. Clé de la prospérité, elle ouvre un monde d'opportunités, permettant à chacun de contribuer à une société progressiste et saine. L'apprentissage

profite à tous et devrait être accessible à tous. » Cependant, force est de constater que l'accent n'est pas mis sur la/les langue/s utilisée/s comme moyen de communication pendant l'apprentissage à lire, à écrire, à compter, à calculer les premières années d'école pour l'éducation de base, surtout pour les élèves vivant en zone rurale. En effet, ce n'est pas dans tous les pays du monde globalisé que les enfants ont la chance d'avoir comme langue maternelle (L1), la langue officielle et/ou la langue d'enseignement. En plus d'être accessible à tous ; l'éducation de base (les cinq premières années d'école) doit être faite dans la langue maternelle de ces apprenants/élèves.

C'est donc aux gouvernements des pays d'Afrique subsaharienne de mettre en place une politique linguistique de leur pays et des programmes de recherche inter-transdisciplinaire, ainsi que le suivi & évaluation de projets de développement de ces langues de la grande famille Niger-Congo (outils pédagogiques et didactiques en langue régionale/nationale-langue officielle) pour pouvoir les utiliser comme moyen de communication pour les instructions dans le cadre de l'éducation de base les premières années d'école primaire. Les enfants/élèves, qui n'ont pas la langue officielle comme langue maternelle, en apprenant à lire, à écrire, à compter et à calculer dans leur langue maternelle (L1) : langue régionale ou nationale de leur pays, les cinq premières années d'école, vont développer des capacités cognitives et linguistiques dans leur langue maternelle qu'ils maîtrisent déjà à l'oral. Ils pourront donc apprendre leur langue seconde (L2) en apprenant en même temps la forme écrite de leur langue maternelle. Ils apprendront la langue d'enseignement de façon plus fluide grâce au transfert des capacités linguistiques de la L1 vers la L2 à partir des manuels scolaires développés à la fois en langue maternelle (L1) et en langue d'enseignement/langue officielle (L2).

Pour l'abidji, nous disons que les élèves des écoles primaires publiques du département de Sikensi, à 60 km d'Abidjan, dans le Sud de la Côte d'Ivoire, doivent connaître l'alphabet abidji, à savoir : les correspondances phonème (son) <=> graphème (lettre) de sorte à avoir une parfaite maîtrise des 24 consonnes et 9 voyelles de l'abidji ; ainsi que les tonèmes (tons) de l'abidji. C'est seulement après avoir maîtriser l'alphabet abidji, leur langue maternelle (L1) que ces élèves pourront mieux acquérir la langue française, leur langue seconde (L2), en commençant par l'apprentissage des 26 lettres de l'alphabet français et les différents diacritiques également grâce à un transfert des compétences linguistiques acquises en L1 vers la L2 pour une éducation de qualité. La porté socio-utilitaire de ce travail, c'est d'indiquer la nécessité de faire de l'abidji une langue écrite, passant d'une langue locale non écrite à une langue standardisée, pouvant être utilisée comme moyen de communication dans l'enseignement/apprentissage pour l'éducation de base.

Bibliographie

BAMGBOSE Ayo, 2000. *Language and Exclusion*. LIT Verlag.

BAMGBOSE Ayo, 1991. *Language and the Nation*. Edinburgh University Press.

BAMGBOSE Ayo, 1966. *Grammar of Yoruba*. Cambridge University Press.

CHOMSKY Noam, 1981. *Lectures on Government and Binding*. Foris Publications, Dordrecht.

BEARTH Thomas, 2013. « Language and Sustainability ». In: Rose Marie Beck (ed.), *The Role of Languages for Development in Africa: Micro and Macro Perspectives*, Frankfurter Afrikanistische Blätter, N° 20, Cologne: Rüdiger Köppe, pp. 15-61.

CREISSELS Denis et KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1977. *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. ILA, Abidjan.

GREENBERG Joseph Harold, 1974. *Language Typology: A Historical and Analytic Overview*. Janua linguarum, no:184 (ISSN 0075-3122), The Hague: Mouton.

GREENBERG Joseph Harold, 1963. « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements ». In: *Universals of Grammar*, ed. J. H. Greenberg, pp. 73-113. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

GREENBERG Joseph Harold, 1955. *Studies in African Linguistic Classification*. New Haven, Branford, Conn: Compass Press, 116p.

HAGER-M'BOUA Ayé Clarisse, 2024. « Quelles langues, quels outils didactiques et pédagogiques pour l'éducation de base en Afrique subsaharienne ? ». In : *Revue Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras, São Francisco do Conde (BA)*, vol. 4, n° 1, pp. 21-43.

HAGER-M'BOUA Ayé Clarisse et JAUMONT Fabrice (Editors), 2023. *A Bilingual Revolution for Africa* (version anglaise) / *Une Révolution Bilingue pour l'Afrique* (version française). CALEC Éditions, New-York, Paris.

HAGER-M'BOUA Ayé Clarisse, 2014. *Structure de la phrase en abidji, langue kwa de Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat, L.813, Université de Genève.

HERAULT Georges, 1982. *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*. ILA - ACCT, Abidjan.

ILA (Institut de Linguistique Appliquée, 1996. *Une orthographe pratique des langues ivoiriennes*. Université d'Abidjan-Cocody, en collaboration avec la SIL, Côte d'Ivoire.

KABORE Raphaël et TCHAGBAKE Zakarie, 1998. « ATR, ouverture et arrondissement vocaliques dans quelques

systèmes africains ». Faits de langues, Les langues d'Afrique subsaharienne, 11-12, pp. 467-490.

KOFFI Kouamé Emmanuel, 2020. « Problématique de l'apprentissage de l'orthographe à l'école primaire ivoirienne : une analyse pédagogique et didactique ». In : L'enseignement-apprentissage en/des langues européennes dans les systèmes éducatifs africains : place, fonctions, défis et perspectives, Éditions Plurilinguisme, pp. 165-177. DOI 10.3917/oep.kouam.2020.01.0165

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2001. « École et langues nationales en Côte d'Ivoire : dispositions légales et recherches ». In : R. Chaudenson et L-J. Calvet (éds.), Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat », L'Harmattan, Paris, pp. 177-203.

KOUADIO N'Guessan Jérémie et *al.*, 1996. *Syllabaire baoulé*. Collection « Je lis ma langue », EDILIS – ACCT, Abidjan.

ZAMPONI, Raoul. « Unclassified languages ». The Languages and Linguistics of Indigenous North America: A Comprehensive Guide, Vol. 2, edited by Carmen Dagostino, Marianne Mithun and Keren Rice, Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 2024, pp. 1627-1648.
<https://doi.org/10.1515/9783110712742-061>